

ENVIES
L I V R E S

BIOGRAPHIE

Génie du son

*** PHIL SPECTOR. LE MUR DE SON de Mick Brown.

Il était l'intouchable « magnat de l'adolescence ». Durant les sixties, **Phil Spector**, petit juif new-yorkais à la tête d'un label indépendant (Philles), accumulant succès sur succès, a fait trembler l'industrie du disque comme les cœurs de millions de jeunes. Son idée était extraordinaire : obsédé par Wagner, Spector voulait que chacun de ses 45-tours sonne comme un puissant opéra. Refusant d'utiliser plusieurs pistes lors de ses enregistrements, il inventa une technique que personne n'est jamais parvenu à reproduire : ici, cinq guitares jouant le même accord ; là, deux pianos. Plus loin, deux batteries, trois basses, etc. Le tout joué à l'unisson et passé à la moulinette d'une titanesque chambre d'écho générant une musique torrentielle, un inimitable « mur de son ». Spector prenait des chanteurs et chanteuses inconnues : la chanson et son propre travail devaient être plus importants que l'interprète. *Da Doo Ron Ron*, *Be My Baby*, *The He Kissed Me* ou son chef-d'œuvre absolu, *You've Lost That Lovin' Feeling* ont marqué éternellement tous ceux qui les ont entendus. Le succès fut phénoménal, puis disparut une fois la mode des *girls groups*



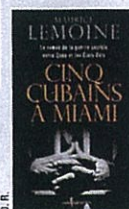
DAMIEN DOVARGANES/AP/SIPA

terminée. Spector est devenu alcoolique, paranoïaque. Il aimait séquestrer ses femmes ainsi que ses enfants adoptifs. La chute a été longue, jusqu'à sa condamnation à vingt ans de prison pour avoir tué une barmaid d'une balle dans la tête. Cette biographie exceptionnelle éclaire les recoins de son âme tourmentée et parvient à réveiller sa musique. C'est rare.

NICOLAS UNGEMUTH

Sonatine, 753 p., 23 €. Traduit de l'anglais par Nicolas Richard.

LE COUP de CŒUR
DU FIG MAG
Cinq Cubains bien tranquilles



D.R.

Les Pieds Nickelés sont de retour. Cette fois, ils sont cinq et cubains : Gerardo, Ramón, René, Fernando et Antonio. Dans les années 90,

le régime de La Havane les a envoyés à Miami afin d'espionner la communauté anticastriste locale. Pour s'y infiltrer, ils ont feint d'avoir fui l'horreur totalitaire tropicale et commencé leur travail. Sans argent ou presque, de manière artisanale. Mais efficacement. En 1998, ils découvrent un projet d'attentat contre le Lider Maximo. En Amérique à l'époque, on ne plaisante pas avec le terrorisme : ils sont allés s'en ouvrir au FBI. Ils n'avaient pas compris, ces naïfs, que la lutte contre Castro a toujours relevé là-bas d'un combat juste et non du terrorisme (comme quinze ans plus tôt, quand Washington soutenait les futurs talibans en guerre contre l'URSS). Ils ont donc été embastillés puis condamnés. Ils croupissent toujours en prison. Maurice Lemoine a écrit un roman extraordinaire, haletant, touffu (en un mot : américain) s'appuyant sur une connaissance parfaite des affaires américano-cubaines qui remontent à plusieurs décennies et s'étendent jusqu'à l'Angola, au Nicaragua et au Mexique. Mais aussi sur un sens aigu de la narration et de la description. Et sur une imagination très fertile. Quoique. Il existe aujourd'hui cinq Cubains emprisonnés depuis douze ans aux Etats-Unis. Ils s'appellent Gerardo, Ramón, René, Fernando et Antonio...

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

Cinq Cubains à Miami, de Maurice Lemoine, Don Quichotte, 1 048 p., 24 €.

NOUVELLES

Femmes fatales



D.R.

Quatorze nouvelles au goût généreux comme autant de clin d'œil à la vie, ses hasards, ses désillusions et ses turpitudes : un curieux enterrement, une affaire de jumelles, une grand-mère résistante et son lourd secret, une rencontre à La Havane... Ici les femmes - sensuelles, cruelles et souvent fatales -

mènent la danse. Les hommes se laissent envoûter. Précis, Coulomb manie l'art de la nouvelle avec virtuosité et enchante par des récits aux épilogues aussi grinçants qu'inattendus. Une première récolte prometteuse.

ISABELLE COURTY

*** VENDANGES TARDIVES de Jean-François Coulomb, L'Éditeur, 180 p., 14 €.

POLAR

Le dernier mot de Rebus

** EXIT MUSIC de Ian Rankin.

Les tomes conclusifs des séries romanesques présentent souvent des airs de pot de départ littéraire : autour du héros, l'auteur orchestre les révérences des seconds rôles. Rankin procède inversement en offrant à son inspecteur Rebus une dernière enquête rassemblant tout ce qui lui déplaît. Filles à papa droguées, affairistes

étrangers, politiciens et gangsters locaux, employés lymphatiques... Ici, le meurtre d'un poète russe révèle les coulisses du miracle économique écossais. Et illustre la thèse de Rebus : le crime n'est pas seulement l'affaire des criminels, mais de toute la société, qui intègre leurs agissements à son fonctionnement.

PHILIPPE MATIAS/OPALE



ALEXIS BROCAS

Editions du Masque, 446 p., 22 €. Traduit de l'anglais (Ecosse) par Daniel Lemoine.